

Le parler des jeunes italophones d'un côté et de l'autre de la frontière: formes, représentations et pratiques déclarées d'adolescents tessinois et italiens

Stefano REZZONICO¹ & Davide ASTORI²

Institut des sciences du langage et de la communication, Université de Neuchâtel¹, Università degli Studi di Parma²

In questo articolo vengono investigate le rappresentazioni e le pratiche dichiarate dei giovani italofoni raccolte grazie a dei questionari sottoposti a degli informatori del Mendrisiotto (in Svizzera) e della regione italiana confinante (Como). Da un lato come dall'altro della frontiera, i giovani sembrano attribuire alla lingua dei giovani (ben che formalmente ci siano alcune differenze) la stessa funzione fortemente identitaria e delle caratteristiche d'uso situazionali.

1. Introduction

1.1 *Identités et langages*

Lorsqu'on évoque des notions comme celles du parler jeune, du langage juvénile, de la langue de jeunes, on fait souvent référence à sa fonction identitaire. En effet, l'une des fonctions principales du langage (Joseph, 2004), en plus de la communication et de la représentation, est le marquage identitaire. Les identités, "qu'elles soient de groupe ou individuelles, ne sont pas des "faits naturels" qui nous concernent mais plutôt des choses qu'on construit - des fictions, en effet" (Joseph, 2004: 6)¹. Ces constructions identitaires relèvent des représentations sociales (telle que l'appartenance politique, idéologique, socio-économique, etc.) qu'un sujet a de lui-même et d'autrui (Androutsopoulos & Georgakopoulou, 2003).

Cette considération devrait amener à penser les variations observables non comme universelles et généralisables mais plutôt comme strictement liées au contexte dans lesquelles elles ont été attestées (aussi sous l'influence de la notion de "*social network*" de Milroy, 1992). Selon cette notion, les

¹ Trad. par les auteurs: "[...] our identities, whether group or individual, are not " natural facts " about us, but are things we construct – fictions, in effect".

variations (notamment linguistiques) résulteraient des influences mutuelles entre les membres d'un réseau social (tant au niveau des pratiques qu'au niveau des représentations linguistiques).

En effet, les identités de chaque individu peuvent être véhiculées par le langage, tant par le contenu que par les formes. Une variété de langue spécifique à une communauté pourrait ainsi être perçue comme moyen d'identification permettant le marquage de l'appartenance à ce même groupe social et de distanciation par rapport aux groupes qui lui sont opposés.

Cette notion d'identité prend tout son sens à l'adolescence et en particulier chez les jeunes qui viennent de terminer leur formation obligatoire, et qui se trouvent dans une période de transition. C'est cette période qui nous a paru intéressante d'investiguer. En effet, les jeunes entre 15 et 20 ans viennent de terminer leur formation scolaire obligatoire et sont confrontés aux premiers choix par rapport à une réalisation professionnelle plus ciblée. Vers 15 ans environ, la majorité des jeunes doivent choisir entre continuer leurs études et entrer plus directement dans le monde du travail; si leur formation se poursuit sans heurts (sans échecs ou changements d'orientation), elle devrait s'achever vers 19-20 ans.

Cette population se trouve ainsi dans une situation identitaire particulière, comme elle n'est pas encore définitivement dans le "monde des adultes". Dans le cas des apprentis, les jeunes se trouvent dans le monde du travail mais avec une condition d'instabilité assez marquée. Leur emploi n'est pas assuré à la fin de l'apprentissage et ils sont confrontés à des professionnels qui ont plus d'expériences. Dans le cas des gymnasiens, ou des autres jeunes qui ont décidé de continuer leur formation à plein temps, il s'agit d'un passage d'une école à une autre, avec une forte signification sur le plan symbolique.

Nous allons donc nous focaliser sur cette période de transition, lors de laquelle les jeunes et leurs propres identités se redéfinissent afin de trouver progressivement une place dans la société des adultes.

1.2 Langue des jeunes, parler jeune ou langage des jeunes

L'intérêt pour les jeunes, pour leur rapport à la langue et pour des variétés de langue qui leur seraient spécifiques, a été et est au centre d'un débat, parfois très médiatisé, qui a fait l'objet de nombreux projets de recherche. Du côté de la sociolinguistique, à partir de l'étude de Labov (1976) auprès des groupes de jeunes du ghetto noir de Harlem à New York jusqu'aux analyses réalisées dans plusieurs pays du monde une véritable tradition d'études s'est développée à ce propos (cf. pour un tour d'horizon: Radtke, 1992, 1993; Singy, 2008; Bucholtz & Skapoulli, 2009).

Dans ce terrain d'analyse, comme le montre Singy (2008), nous pouvons reconnaître trois orientations principales. L'orientation qu'il appelle dictionnaire² a une place très importante en termes numériques de production, mais on trouve également des études qui relèvent de la linguistique variationniste d'inspiration labovienne (montrant une co-variation entre variables linguistiques et autres variables sociales parmi lesquelles les variations de l'âge biologique, dans le recours à des formes stigmatisées) et des études d'orientation socio-pragmatique.

La langue des jeunes, le parler jeune ou langage des jeunes³ sont souvent définis comme une variété qui se présenterait comme "sous-standard" (Albrecht, 1993). Ce type de variété se caractérise par son instabilité (elle varie rapidement dans le temps) et se distancie du standard idéal⁴ en particulier au niveau du lexique (Ratdke, 1993; Sobrero, 1992).

Les chercheurs ont attribué plusieurs fonctions à cette variété de langue; nous évoquons les trois principales: la fonction ludique, la fonction identitaire et la fonction cryptique. Sobrero (1992) propose que les jeunes italiens utilisent la langue des jeunes en particulier pour des fonctions ludiques, de jeu linguistique. Au niveau identitaire, l'usage de cette variété leur permettrait de marquer leur propre appartenance (Coveri, 1992) au groupe des jeunes d'un double point de vue: d'une part ils signalent une différence générationnelle entre le monde des jeunes et celui des adultes, et, d'autre part, ils expriment leur appartenance à certains sous-groupes de jeunes qui se distinguent d'autres collectivités, en plus de celle des adultes. Finalement, les chercheurs (Sobrero, 1992; Singy, 2008) reconnaissent à cette variété une fonction cryptique. Les jeunes utiliseraient cette variété dans le but de ne pas être compris par certains individus ou groupes (notamment les adultes ou d'autres groupes de jeunes). Cette variété serait donc perçue par les jeunes comme une variété qui leur appartient, qui ne serait pas comprise par les adultes et que seuls les jeunes ont le droit (au sens d'acceptation sociale) de parler.

1.3 *Le parler jeune en Italie(n)*

Dans le contexte culturel italoophone, l'intérêt des chercheurs et des médias pour une variété de langue qui serait strictement réservée aux jeunes générations est fortement lié au mouvement juvénile des "paninari". Les "paninari" étaient, au début des années '80 à Milan, un groupe de

² Souvent des listes lexicales commentées

³ Bien que ces termes puissent avoir des implications théoriques différentes, nous avons choisi de les utiliser de façon synonyme, se rapportant à la définition de ce paragraphe.

⁴ Nous entendons par standard idéal la variété qui est perçue par la majorité de la population comme non marquée et normativement correcte.

jeunes qui avaient comme statut idéologique celui de vivre sans avoir aucun intérêt pour l'engagement social ou politique. Même si le *paninarese*, "qui semblait avoir substitué à lui tout seul toutes les variétés de langue des jeunes" (Sobrero, 1992: 50, trad. par les auteurs), n'a finalement laissé que quelques traces au niveau linguistique (Livolsi & Bison, 1992), il a donné un grand écho médiatique au parler jeune dans ces années. Cela a poussé plusieurs chercheurs travaillant sur les variétés de l'italien à focaliser leurs travaux sur le parler des jeunes.

Deux récoltes parues au début des années '90 proposent un large panorama de la situation italienne (Banfi & Sobrero, 1992; Ratke, 1993). A ces deux récoltes nous pouvons ajouter l'étude de Finessi (1992) sur le langage des jeunes en Ligurie, celui de Marcato et Fusco (1994) pour le Friuli. La situation de la langue des jeunes tessinois a été récemment étudiée par Moretti et ses collaborateurs dans le cadre d'une recherche sur la langue des nouveaux médias (Moretti, 2006; Moretti & Stähli, en préparation).

L'objectif des deux collections d'études était d'un côté de caractériser le parler propre aux jeunes italiens et de l'autre de savoir si une variété juvénile existait déjà avant les années '80. Sobrero (1993) a tracé l'histoire de la langue des jeunes (avant le pic de célébrité des "paninari") et propose trois grands moments de changement dans l'évolution du parler jeune en Italie:

- une période "goliardique" ou "para-goliardique"⁵ pré-'68, dans laquelle la langue de jeunes a un caractère essentiellement ludique et privé;
- une période "sinistrese" ("un parler de gauche"), donc de la langue des jeunes liée aux révoltes estudiantines de '68. La langue prend donc un caractère politique;
- et une période du "reflux", avec un retour à la sphère privé et un mode d'agrégation qui n'est plus strictement lié à l'engagement politique ("paninari", "punk", "dark" et "rock").

Les sources du parler jeune d'Italie seraient, selon Banfi (1992) et Sobrero (1993), des influences régionales provenant d'une variété informelle d'une part et des emprunts aux autres langues (parfois des jeunes) d'Europe, et à la langue des mass media (journaux, télévision, musique et autres formes de production artistique) d'autre part. La variété juvénile se caractérise (Sobrero, 1992), en particulier, par une série de changements sémantiques (des extensions du signifié, des hyperboles et des métaphores) et

⁵ Les "ordres goliardiques" ("ordini goliardici") sont les associations traditionnelles estudiantines italiennes à caractère festif.

phonétiques (mutations du signifiant) ainsi que par des emprunts spécifiques (exotismes, cultismes et latinismes; cf. également Fusco, 2005). Récemment, Moretti et ses collaborateurs (Moretti, 2006; Moretti & Stähli, 2011) ont montré comment dans l'utilisation des nouveaux médias les jeunes utilisent le dialecte en fonction de son rôle "d'élargissement du potentiel de variation" (Moretti, 2006: p.9).

Moretti et Stähli (2011) proposent que les "usi riflessi" (les usages réflexes) du dialecte soient régis plutôt par des valeurs identitaires que communicationnelles.

Selon Sobrero (1992), d'autres mécanismes d'altération formelle sont de l'ordre des jeux lexicaux. On trouve ainsi des affixations ("megagalittico"), des changements d'affixe ("stupiderrimo" pour "stupidissimo"), des insertions syllabiques ("capasa" pour "casa"), des syncopes et des apocopes ("ginna" pour "ginnastica" et "sore" pour "professore").

Quant au niveau des pratiques, nous avons montré dans une étude précédente (Rezzonico, 2007) que les hommes tendent à affirmer davantage que les femmes qu'ils utilisent la langue des jeunes et les gymnasiens davantage que les jeunes suivant un apprentissage ou une école de commerce.

Ainsi, dans cet article, nous allons investiguer les pratiques déclarées et les représentations des jeunes de deux régions autour de la frontière italo-suisse: le Mendrisiotto (en Suisse) et la région de Côme (en Italie). D'un point de vue démographique, 46.500 habitants dont environ 2500 jeunes (source: USTAT) habitent dans le Mendrisiotto et 84,876 habitants, dont environ 4350 jeunes (source: ISTAT) dans la région de Côme. Les deux régions, géographiquement adjacentes, sont liées de manière officielle par la région de travail européenne *Regio Insubrica* et partagent (Marcato, 2002) la même variété de dialecte lombard occidental. Cependant la situation culturelle, politique et linguistique des deux régions est différente. En fait, le Tessin se trouve dans une situation de "double asymétrie", à la fois politique et culturelle. D'un côté, les italophones sont une minorité dans le panorama des langues officielles de Suisse et les Suisses Italiens sont une minorité dans l'italophonie. Comme le montrent Antonini et Moretti (2000), par exemple, les sentiments des jeunes tessinois et tessinoises sont d'une double nature: on observe ainsi une appartenance identitaire à la Suisse (parfois très marquée) en tant qu'entité politique et une forte influence culturelle de l'Italie.

Nous nous posons la question de savoir ce que les jeunes pensent eux-mêmes d'une variété d'italien qui leur serait propre. Nous voulons donc savoir si une langue des jeunes existe encore dans les représentations des jeunes italophones, quelles sont les pratiques déclarées des jeunes et

quelles sont leurs représentations sur l'utilisation et en particulier sur les utilisateurs du parler jeune. Dans cet article, nous allons nous focaliser sur la comparaison entre la Suisse et l'Italie et nous ne discuterons pas de l'analyse des autres variables (cf. Rezzonico, 2007: pour une analyse des variations et des similarités selon des variables telles que la formation, le genre, etc., du corpus Tessinois).

2. Méthodologie

Après avoir mené des interviews préliminaires (avec une douzaine de jeunes), nous avons décidé de proposer un questionnaire et de discuter des résultats obtenus avec un groupe de six adultes, selon la modalité du *focus group*.

2.1 Les interviews préliminaires

Dans une série d'interviews préliminaires, nous avons posé des questions ouvertes sur les représentations des variétés de langue présentes sur le sol tessinois et sur le parler jeune (notamment à l'aide d'expressions répertoriées dans Bianchi, 1998). Les jeunes ayant participé à ces interviews préliminaires ont également donné leur avis à propos de certaines expressions (en donnant des exemples, en proposant des significations et des contextes d'utilisation et des représentations attachées selon eux à ces expressions).

Ces discussions nous ont permis de mettre en lumière les points qui méritaient d'être soumis à une investigation plus large et ont servi de base pour l'élaboration du questionnaire.

2.2 Le questionnaire

Le questionnaire (cf. Annexe) est composé de deux grandes parties, qui ont l'ambition d'être à la fois une méthode de recueil des représentations et un test évaluatif attributif. La première partie propose 30 expressions qui sont attestées dans Bianchi (1998), dans Antonini et Moretti (2000) ou dans les interviews exploratoires que nous avons eu l'occasion de mener. On y trouve des expressions avec des emprunts de l'anglais, bien que calqués sur le dialecte (comme dans le cas de "fly down and schiv the stone"; "vola bass e schiva ul sass", trad. lit.: vole bas et évite les pierres), des expressions dialectales ou régionales, des néologismes et des archaïsmes juvéniles (selon les propos récoltés dans les interviews préliminaires).

Les expressions sont évaluées par trois questions fermées: la première, avec seulement deux possibilités de réponse (oui ou non), est "est-ce que tu connais cette expression?", tandis que les deuxième et troisième questions, avec cinq possibilités d'évaluation (de 1 à 5), sont

respectivement "Est-ce que tu l'utilises ou tu pourrais l'utiliser?" et "Est-ce que tu penses que cette expression est juvénile?".

Dans la deuxième partie, on trouve des questions fermées et des questions ouvertes qui tournent autour de la perception et de la représentation que les jeunes tessinois ont du parler jeune. Nous avons ainsi demandé à nos informateurs s'ils pensent qu'il existe une langue que seuls les jeunes parlent et comprennent (question 2), question suivie d'une question fermée (question 2a: "crois-tu qu'elle se manifeste uniquement grâce au lexique?" si non grâce à quoi?). Nous leur avons également demandé s'ils la parlent (question 2c), s'ils pensent citer beaucoup de films ou de chansons (question 4), s'ils utilisent beaucoup d'expressions empruntées à d'autres langues (question 5) et s'ils croient inventer de nouveaux mots (question 6). Les participants ont pu choisir pour ces questions entre cinq possibilités: "jamais"; "peu"; "parfois"; "souvent" et "fréquemment"⁶. Les jeunes ont pu répondre à d'autres questions en cochant une ou plusieurs cases pour lesquelles nous avons fait des propositions de réponses. A la question 2d ("où et avec qui tu pourrais parler cette langue? "), nous avons fourni la liste de possibilités suivantes: "amis", "à l'école", "à la maison", "avec les enseignants", "au travail", "au bistrot", "avec ton partenaire", "avec tes frères et tes sœurs" et une case à remplir "autre". Nous avons ensuite demandé (question 2e) s'ils étaient d'accord avec l'affirmation "un usage marqué de ce type de langage pourrait compromettre l'entrée dans le monde du travail". Pour la question 2f ("à ton avis, la langue des jeunes est utilisée pour quelles thématiques en particulier?"), nous avons proposé sept thématiques (la "sexualité", "les drogues ou l'alcool", "l'illégalité", "la vie scolaire", "la vie professionnelle", "la vie de tous les jours", la "politique") et une case à remplir "autre" parmi lesquelles les informateurs ont dû en choisir deux.

Nous avons également posé des questions ouvertes comme "tous les jeunes peuvent la parler et avec quelles nuances?" (question 2b), "à ton avis pourquoi les jeunes l'utilisent?" (question 2g), "que penses-tu d'un garçon, respectivement d'une fille, qui l'utilise abondamment?" (question 2h).

Une classification autour des centres d'intérêt a également été demandée (question 3a), ainsi qu'un classement de ces groupes selon le degré d'utilisation de la langue des jeunes (question 3b). Nous avons ensuite demandé aux participants de dire s'ils pensent appartenir à l'un des

⁶ Pour rendre la lecture plus aisée, nous allons faire référence à ces catégories avec le "code" correspondant à la catégorie: jamais(1), peu(2), parfois(3), souvent(4) ou fréquemment(5).

groupes qu'ils viennent d'évoquer (question 3c) et s'ils pensent y appartenir grâce à la musique, aux vêtements ou à autre chose (question 3d).

2.2.1 Les échantillons

Au Mendrisiotto, nous avons soumis le questionnaire à 62 jeunes entre 15 et 20 ans (29 hommes et 33 femmes; 21 lycéens; 9 étudiants d'école de commerce; 20 apprentis; 12 d'autres écoles). Cette distribution est similaire aux données statistiques fournies par l'USTAT.

Dans la région de Côme, par contre, les jeunes ont été contactés via un système de rencontre en ligne et le questionnaire a été proposé via chat à 48 jeunes entre 16 et 20 ans (35 hommes et 13 femmes issus de différentes écoles de la région mais avec peu de lycéens).

Dans les deux cas, il ne s'agit pas d'échantillons représentatifs de la population juvénile mais plutôt d'un corpus indicatif.

3. Résultats

Nous allons aborder, dans un premier temps, quelques résultats portant sur les aspects structuraux, reconnus par les jeunes eux-mêmes, du parler jeune. Nous allons ensuite présenter quelques résultats du test attributif pour les expressions qui nous ont semblé particulièrement intéressantes, les représentations des informateurs par rapport aux jeunes qui utilisent ou n'utilisent pas le parler jeune, ainsi que les déclarations des thématiques et les contextes d'utilisation. Finalement, nous aborderons brièvement le rapport entre parler jeune et monde du travail.

3.1 Pratiques déclarées et fonction du parler jeune

Globalement les jeunes pensent qu'une langue des jeunes existe. La plupart (72.73%) d'entre eux déclarent utiliser cette variété juvénile parfois (réponse 3) ou souvent (réponse 4). Les jeunes tessinois préfèrent la réponse "parfois" (38% des jeunes) tandis que les jeunes de Côme la réponse "souvent" (58% des jeunes). Cependant les deux distributions ne sont pas statistiquement significatives.

Au niveau des motivations qui poussent les jeunes à utiliser cette variété, les deux groupes de jeunes indiquent, dans l'ordre, une fonction identitaire et une fonction ludique. Pour ce qui concerne la fonction identitaire, les jeunes déclarent utiliser cette variété pour marquer l'appartenance au groupe des jeunes, en opposition à celui des adultes, ainsi que pour intégrer un groupe spécifique et d'en marquer de cette manière l'appartenance.

Si ces deux motivations ont été choisies respectivement par 48.38% des jeunes au Tessin et par la quasi-totalité des informateurs en Italie, 41.93% des jeunes tessinois ont dit que les jeunes utilisent une variété juvénile par habitude ou sans raison particulière.

Conformément à ce que la littérature sur le sujet propose, ils ont indiqué, lors des interviews préliminaires, que la variété juvénile se différencie de la variété dite standard en particulier sur le plan lexical. Seulement dans un deuxième temps, et grâce à des questions spécifiques, les jeunes interviewés ont également évoqué la prosodie (personne n'a parlé de changements dans les réalisations phonologiques) et des signes extra verbaux (relevant surtout de la mimogestualité). Il est intéressant de noter que nos interviewés avaient, lors des entretiens exploratoires, remarqué le rôle fondamental que le niveau phonologique (et prosodique) joue dans le cadre des variétés régionales, et accordaient aux différences lexicales (bien que non niées) une moindre importance. Les résultats des recherches sur la perception de la variété régionale d'Antonini et Moretti (2000) vont dans le même sens.

Cette tendance semble se confirmer dans les réponses au questionnaire. En effet la plupart des jeunes pense que la spécificité du parler jeune réside dans le lexique. Les informateurs, qui estiment que d'autres caractéristiques peuvent marquer l'identification et la production de la langue des jeunes, se divisent en trois catégories: ceux qui proposent "l'accent" (pour garder l'appellation "non savante" des procédés prosodiques), ceux qui proposent les gestes et ceux qui affirment ne pas savoir préciser davantage leur intuition.

3.2 Sources et variations

Les jeunes de Côme déclarent une tendance à emprunter peu (75% de réponse 2) à d'autres langues tandis que les jeunes du Mendrisiotto déclarent emprunter à d'autres langues, entre "peu" et "parfois" (30.65% de réponse 2 et 46.77% de réponse 3). Dans les deux régions, les langues sources proposées par les informateurs (plusieurs réponses possibles par informateur) se résument à l'anglais (10 des 18 indications données par les italiens et 18 des 46 indications au Tessin) et au dialecte (10 des 18 indications chez les jeunes italiens et 13 des 46 indications des tessinois).

Nous avons pu observer des variations régionales. Par exemple, l'expression "shallo", qui a une fonction sécurisante traduisible par "t'inquiète", est une expression très connue et très utilisée au Tessin tandis qu'elle est complètement inconnue à Côme. De plus, certaines expressions semblent être utilisées seulement par certains locuteurs. Ainsi deux

expressions comme "mi si é grippato il mozz" ("(il) y a mon boguet qui s'est noyé", trad. proposée par Bianchi, 1998) et "dai, facciamo un trözz" (trad.: "allez on se fait un baby-foot") sont aussi connues seulement au Tessin et semblent être utilisées davantage par les garçons que par les filles.

3.3 *"Petits" et "grands" parleurs: quelles représentations?*

Comme nous venons de le voir, les jeunes disent qu'une langue qui leur appartient existe et la plupart des interviewés affirment l'utiliser de manière modérée. Si la stigmatisation des variétés juvéniles de la part d'une certaine partie du monde des adultes est bien connue (et véhiculée par les médias), nous nous sommes demandé comment les jeunes perçoivent les "grands" et les "petits" utilisateurs et si la fréquence d'utilisation était liée à l'appartenance à un groupe spécifique. Lors des entretiens exploratoires, les informateurs ont indiqué deux tendances opposées. D'un côté, utiliser trop le parler jeune n'est pas "bien", notamment si le locuteur est une fille (en particulier à Côme; Corpus Côme: "per qualcuno che non la usa, la visione di una ragazza che lo fa può essere negativa", trad.: "pour quelqu'un qui ne l'utilise pas, la vision d'une fille qui l'utilise peut être négative"); de l'autre, s'abstenir totalement de parler jeune implique le fait d'être un "nul" (Corpus Côme: "sono i nerds che non usano la lingua dei giovani, sono fuori dal giro, sono old come gli adulti"; trad.: "c'est les nuls qui ne l'utilisent pas, ils sont exclus, ils sont *old* comme les adultes"; Corpus Tessin: "gli sfigati non la usano", trad.: "les nuls ne l'utilisent pas").

En effet, 64% des jeunes ont une représentation négative (voire très négative) des "grands utilisateurs" et les informateurs ont été unanimes pour désigner "les nuls" comme le groupe utilisant le moins le parler jeune, lorsqu'il a été question de catégoriser et classer selon la fréquence d'utilisation du parler jeune. Ces représentations se retrouvent tant du côté suisse que du côté italien de la frontière.

Nous avons demandé aux jeunes de nous proposer des groupes de jeunes et de les classer ensuite selon la fréquence d'utilisation. En analysant plus en détails les réponses, nous pouvons dégager trois types de groupes de jeunes. Nous avons ainsi des groupes:

- auto- et hétéro-reconnus par les participants avec une dénomination claire (liés à la musique: les "rappers"; au à un lieu de rencontre: les "bettolari", c'est-à-dire ceux qui fréquentent les bistrot; une activité sportive: les "skaters" ou une activité illicite: les "smokers", c'est-à-dire ceux qui fument des cannabinoïdes);
- auto- et hétéro-reconnus sans dénomination claire ("les normaux"; les groupes construits autour d'un lieu ou d'un contexte de rencontre comme

l'équipe de foot, la salle de fitness, la classe, le "local" fréquenté, etc.). La troisième catégorie compte;

- deux groupes uniquement hétéro-reconnus: en effet aucun informateur ne s'est identifié comme appartenant aux catégories des "gli sfigati" (trad.: "les nuls") et les "secchioni" (trad.: "les bucheurs").

Les informateurs italiens nous ont fourni uniquement des catégories liées à des lieux de rencontre tandis que les informateurs tessinois nous ont indiqué, en plus des groupes sans dénomination claire, également des groupes avec des dénominations précises liées aux lieux de rencontre, mais aussi à la musique écoutée ou à d'autres types d'activités.

Nous avons également demandé dans le questionnaire de classer les groupes, que les informateurs avaient eux-mêmes reconnus et cités, sur une échelle de fréquence d'utilisation allant du groupe qui utilise le plus la langue des jeunes à celui qui l'utilise le moins. Les réponses nous ont fourni un panorama de possibilités très hétérogènes qui offre néanmoins, pour ce qui relève de la situation tessinoise, deux points stables. Selon 91% des jeunes tessinois, le groupe qui utilise le plus fréquemment la langue des jeunes est celui des "rappeurs" et, comme nous l'avons déjà anticipé plus haut, les "nuls" et les "bucheurs" qui n'utilisent guère cette variété juvénile (86% des jeunes).

Pour compléter le tableau, nous pouvons ajouter que, toujours selon nos informateurs, l'appartenance à un groupe spécifique peut aussi être marquée par les vêtements (80% des réponses) et par la musique écoutée (40% des réponses).

3.4 Parler jeune et monde du travail: représentations des jeunes et des moins jeunes

Ces questions nous amènent à discuter du rapport qui s'instaure entre la variété juvénile et l'entrée dans le monde du travail. L'un des problèmes qui est souvent relevé (cf. Migros Magazine 31)⁷ pour l'intégration des jeunes dans le monde du travail serait la variété de langue qu'ils parlent. Le magazine Bilan (Lugon Zugravu, 2005) a, par exemple, mis en évidence qu'en Suisse le nombre d'apprentis est en continuelle diminution en termes de pourcentage. Cette diminution serait imputable au profil, réputé trop bas, des jeunes à la recherche d'une place d'apprentissage en évoquant notamment des raisons de discipline et de formation scolaire (et notamment avec des constats négatifs relatifs au niveau de langage de ces jeunes). Une question à ce sujet a donc été posée pour comprendre la

⁷ Le parler jeune peut être un handicap, *Migros Magazine* 31, 31 juillet 2006, pp. 12-14.

représentation que les jeunes ont construite à propos du rapport entre parler jeune et travail. Les jeunes italiens (à l'unanimité) ont dit partager l'affirmation selon laquelle "une utilisation marquée de ce langage pourrait compromettre l'entrée dans le monde du travail". En effet, selon certains informateurs, "les jeunes qui parlent comme ça, parlent comme des vandales, c'est la langue des babygang" (Corpus Côme: "chi parla così, parla come un teppista, é la lingua delle babygang"). Au contraire dans le Mendrisiotto, les jeunes sont divisés sur cette question. En fait, 52% des jeunes pensent qu'une utilisation prépondérante de la langue des jeunes pourrait créer des problèmes sur le lieu de travail, tandis que 48% (presque exclusivement des garçons) pensent le contraire. Questionnés à propos de leur réponse négative, certains jeunes nous ont précisé qu'ils ne sont pas d'accord avec l'affirmation proposée, parce qu'ils pensent que seul un usage contextuellement inadéquat pourrait engendrer des répercussions négatives.

4. Conclusions

Les jeunes italophones, du côté suisse comme du côté italien de la frontière, disent qu'une variété qui leur est propre existe. Cette variété se caractériserait surtout par des spécificités lexicales mais également par des marques prosodiques et gestuelles.

La plupart des jeunes tessinois et de la région de Côme affirment utiliser cette variété de manière modérée. Ces résultats pourraient être mis en relation avec les représentations très négatives que les mêmes informateurs attribuent aux petits et aux grands utilisateurs. Les (trop) grands utilisateurs ont une mauvaise réputation et seuls les "nuls" n'utilisent pas du tout le parler jeune.

Les motivations qui poussent les jeunes à utiliser cette variété semblent différer entre les jeunes suisses de langue italienne et les italiens du nord de la péninsule. En effet, les jeunes tessinois ne savent pas forcément reconnaître ou du moins expliciter les raisons sous-jacentes de cette utilisation, tandis que les informateurs italiens semblent en être plus conscients. Dans les deux cas cependant, lorsqu'une raison est donnée, il s'agit d'une raison identitaire (se différencier des adultes ou intégrer un groupe spécifique de jeunes) ou ludique.

Une autre différence intéressante que nous avons pu observer entre les jeunes du Mendrisiotto et les jeunes de la province de Côme semble se situer au niveau des expressions. En effet, cette variété semble, dans les affirmations de nos informateurs, prendre des formes différentes et des fréquences d'utilisation différentes en fonction du groupe spécifique de jeunes. Les rappers, en particulier, sont désignés comme étant le groupe qui utilise le plus d'expressions juvéniles.

Lorsqu'on analyse les réponses données dans la partie attributive par les jeunes, nous observons une certaines variations en fonction de l'origine de l'informateur. Ainsi, comme nous l'avons vu plus haut, certaines expressions sont bien connues au Tessin et complètement inconnues à Côme ou ressenties comme très juvéniles en Suisse et comme "*old*" ou "gênante" selon les jeunes italiens. Si nous admettons l'hypothèse que les groupes de jeunes des deux régions ne partagent que de manière sporadique des espaces d'échange communs (mais cela doit être confirmé), alors cela pourrait confirmer qu'au niveau des expressions le code juvénile se crée et évolue à l'intérieur des groupes de pratique.

En conclusion et en accord avec Livolsi et Bison (1992), dans le Mendrisiotto comme à Côme, le parler jeune semble être un moyen d'être ensemble qui permet de marquer l'appartenance à la fois à la classe socio-temporelle des jeunes et à un groupe spécifique de jeunes avec une fonction identitaire très forte et une fonction cryptique très faible (voire inexistante).

Bibliographie

- Albrecht, J. (1993): Eistono delle caratteristiche generali del linguaggio giovanile. In: Radtke, D. (éd.): *La lingua dei giovani*, Tübingen(Gunter Narr Verlag), 25-34.
- Androutopoulos, J. & Georgakopoulou, A. (éds.) (2003): *Discourse constructions of youth identities*, Amsterdam/Philadelphia (John Benjamins).
- Antonini, F. & Moretti, B. (2000): *Le immagini dell'italiano regionale (la variazione linguistica nella valutazione di giovani ticinesi)*, Osservatorio linguistico della Svizzera italiana, Locarno (Armando Dadò Ed.)
- Banfi, E. (1992): *Conoscenza e uso di lessico giovanile a Milano e a Trento*. In: Banfi, E. et Sobrero, A. (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari(Laterza), 99-148
- Bianchi, F. (éd.) (1998): *Vocabolario del linguaggio giovanile*, Liceo di Mendrisio. Chiasso (Tettamanti).
- Bucholtz, M. & Skapoulli, E. (2009): *Youth Language at the intersection: from migration to globalization*. *Pragmatics* 19(1), 1-16.
- Coveri L. (1992): *Gli studi in Italia*. In: Banfi, E. et Sobrero, A. (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari(Laterza), 59-70.
- Finessi, S. (1992): *Conoscenza e uso di lessico giovanile a Genova e a Carcare (SV); un primo sondaggio*. In: Banfi, E. et Sobrero, A. (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari(Laterza), 195-204.
- Fusco, F. (2005): *Lo spagnolo nel 'parlato giovanile': un'indagine*. In: F. Fusco et C. Marcato (éds.) *Forme della comunicazione giovanile*, Roma (Il Calamo), 143-166.
- Joseph, J. E. (2004): *Language and identity: national, ethnic, religious*, Basingstoke (Palgrave Macmillan).
- Labov, W. (1976): *Sociolinguistique*, Paris (Editions de Minuit).
- Livolsi, M. & Bison, I. (1992): *Una lettura dei dati: alcune ipotesi interpretative*. In: Banfi et Sobrero (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari(Laterza) 149-194.
- Lugon Zugravu, L. (2005): *Pourquoi les patrons ne veulent plus d'apprentis*, *BILAN*, 178, 42-48.

- Marcato, C. (2002): *Dialetto, dialetti e italiano*, Bologna (Il Mulino Ed.)
- Marcato, C. & Fusco F. (1994.): *Parlare "giovane"* in Friuli, Alessandria (Edizioni dell'Orso.)
- Milroy, L. (1992): *Language and social networks*, Oxford (Cambridge Mass.: B. Blackwell), 2ème édition.
- Moretti, B. (2006): *Nuovi aspetti della relazione italiano-dialetto in Ticino*. In: Sobrero, A. & Miglietta, A. (éds.) *Lingua e dialetto nell'Italia del Duemila. Dinamiche sociolinguistiche in atto e diversità regionali*. Galatina, Congedo: 31-48.
- Moretti, B. & Stähli, A. (en préparation): *L'italiano in contatto con il dialetto e altre lingue, Nuovi metodi di comunicazione e nuove diglossie*. In: Stähli, A., Dürscheid C. & Béguelin M.-J. (ed.) (2011). *SMS-Kommunikation in der Schweiz: Sprach- und Varietätenegebrauch*. *Linguistik Online* 48 (4), Disponible: http://www.linguistik-online.de/48_11/
- Radtke, E. (1992): *La dimensione internazionale del linguaggio giovanile*. In: Banfi, E. et Sobrero, A. (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari (Laterza) 5-44
- (1993): *Il linguaggio giovanile in Italia: state of art, le fonti, la documentazione, la descrizione linguistica*, In: Radtke (éd.), *La lingua dei giovani*, Tübingen (Gunter Narr Verlag).
- Rezzonico, S. (2007): *Le parler jeune au Mendrisiotto: perceptions, représentations et pratiques déclarées*. Mémoire de licence ès Lettres à l'Université de Lausanne.
- Singy, P. (2008): *Les jeunes de Suisse Romande face à leurs langues. Rapport final du Programme national de recherche PNR 56: Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse*, Disponible: http://www.nfp56.ch/f_projekt.cfm?Projects.Command=download&file=07_07_2008_08_18_20-Singy.pdf&name=Singy.pdf (19.12.2010)
- Sobrero, A. (1992): *Varietà giovanili: come sono, come cambiano*, In: Banfi et Sobrero (éds.), *Il linguaggio giovanile degli anni Novanta*, Roma-Bari (Laterza) 45-58.
- (1993): *Costanza e innovazione nelle varietà linguistiche giovanili*, In: Radtke (éd.), *La lingua dei giovani*, Tübingen (Gunter Narr Verlag), 95-108.

30 Ne ho pieni i maroni si no 1 2 3 4 5 1 2 3 4 5

1b) Proponi, se ne conosci, qualche altra espressione di questo tipo e commenta, se vuoi, quelle qui riportate:

2) Credi esista nella tua regione una lingua che solo i giovani parlano e capiscono?
 per nulla poco non saprei abbastanza molto presente

2a) Credi che si realizzi solo attraverso il lessico?
 sì no: grazie a cosa: _____

2b) Tra i giovani, tutti possono parlare questa lingua? Con che sfumature?

2c) Tu la parli?
 mai poco a volte spesso molto

2d) Dove e con chi potresti parlarla? (più scelte possibili)
 amici a scuola a casa con i professori al lavoro al bar con il partner fratelli e sorelle
 altro: _____

2e) Alcuni vostri coetanei dichiarano che "un uso marcato di questo tipo di linguaggio potrebbe compromettere l'entrata nel mondo del lavoro", ti trovi d'accordo con questa affermazione?
 sì no

2f) Secondo te, la lingua dei giovani è particolarmente usata per quali di queste tematiche (massimo 2 crocette):
 sessualità droghe e alcool illegalità vita scolastica vita lavorativa quotidianità politica altro: _____

2g) Secondo te perché i giovani la usano?

2h) Cosa pensi di un ragazzo rispettivamente di una ragazza che la usa abbondantemente?

3) Riusciresti a classificare i tuoi coetanei in gruppi che si formano attorno a centri d'interesse quali la musica, lo sport, ecc? Se credi sia possibile, mettile in fila (chi usa più lingua dei giovani in alto) nella tabella di destra.

| 3a) | 3b) |
|----------|----------|
| 1. _____ | 1. _____ |
| 2. _____ | 2. _____ |
| 3. _____ | 3. _____ |
| 4. _____ | 4. _____ |
| 5. _____ | 5. _____ |

3c) Ritieni di appartenere a uno di questi gruppi? sì: _____ no

3d) Credi di appartenere a questo gruppo grazie a:
 abbigliamento: _____ musica: _____ altro: _____

4) Ritieni di citare tante canzoni film o altro?
 mai poco a volte spesso molto

5) Ritieni di utilizzare tante espressioni che reputi appartenere ad altre lingue?
 mai poco a volte spesso molto

5a) Da che lingue provengono tali espressioni? (più risposte possibili)
 inglese spagnolo francese tedesco dialetto altro: _____

6) Credi, in generale, di inventare parole o espressioni nuove?
 mai poco a volte spesso molto